#408 « Seigneur, offre ta paix à ce monde ! »

Dans le psaume 127, nous lisons ce verset : « Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur ! » Pendant des siècles, le travail a d'abord servi à nourrir sa famille. En France aujourd'hui, l'alimentation représente environ 17 % du budget des ménages. Mais dans les pays où sévit la misère, cette part peut atteindre 70 à 80 % : des adultes, et parfois des enfants, travaillent de longues journées simplement pour assurer le repas quotidien. Pour eux, ce verset décrit la vie de tous les jours : « Tu te nourriras du travail de tes mains. » Et ceux qui n'ont pas de travail en sont réduits à mendier leur pain.

Le psalmiste pose la question du bonheur. Le travail rend-il heureux ? Pouvoir nourrir sa famille est assurément une source de joie. Mais le travail lui-même n'est pas toujours facile ni heureux : pour beaucoup, il est synonyme de souffrance, voire de maltraitance. Dans bien des pays, des femmes et des hommes subissent encore des conditions de travail insupportables. Par sa doctrine sociale, l'Église défend des conditions de vie et de travail dignes et responsables. Elle demande que l'autorité ne soit pas une source d'oppression, mais un encouragement à grandir ; que le but recherché ne soit pas d'abord le profit financier, mais le développement de la personne ; que les plus petits et les plus pauvres se voient proposer un travail adapté à leurs capacités.

Faut-il travailler pour être heureux ? Chacun y répond à sa manière. La Bible, elle, montre que le travail fait partie du projet de Dieu dès la création : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde » (Gn 2,15). Dès l'origine, Dieu confie la terre, avec ses plantes et ses animaux, aux bons soins de l'homme. Le travail n'est donc pas une malédiction : il était voulu par Dieu avant la faute. C'est après la chute, conséquence du péché originel, que le travail devient pénible : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain » (Gn 3,19).

Travailler ne consiste pas seulement à transformer la matière : la réflexion scientifique et la recherche intellectuelle sont aussi une haute forme de travail, surtout lorsqu'elles visent le bien de l'homme. Chacun travaille donc à sa manière, y compris la femme ou l'homme au foyer qui élève ses enfants. Le travail

est le plus souvent rémunéré, mais le bénévolat, si nécessaire à la vie des associations, n'a pas moins de valeur.

Aujourd'hui, un immense défi se présente à nous : travailler en respectant la création, c'est-à-dire le vivant, mais aussi la terre et ses richesses, notamment ses minerais. Dans son encyclique Laudato si (2015), le pape François plaide pour une écologie intégrale fondée sur quatre relations fondamentales : la relation aux autres, à soi-même, à Dieu et à la nature. C'est le juste équilibre entre ces relations qui permet de vivre en harmonie les uns avec les autres et de partager équitablement les ressources. Dieu nous communique sa sagesse par sa Parole, il soutient sa création par son amour, il nous apprend à aimer notre prochain. Nous devenons ainsi toujours plus solidaires, et ensemble nous cherchons les chemins qui permettent de respecter la création, source de notre nourriture et lieu de notre vie en société.

En venant partager notre condition humaine, le Fils de Dieu accepta d'être un travailleur manuel : il fut charpentier (Mc 6,3), un métier qu'il apprit sans doute auprès de saint Joseph. Par son travail, Jésus rendit service aux habitants de son village, peut-être en participant à la construction de leurs maisons. Par son travail, l'homme prolonge l'œuvre de la création. Le travail lui permet aussi de développer ses talents, de comprendre les lois de la nature, de prendre une part active à la vie de la société et de bâtir une communauté avec ses semblables. Cette participation au bien commun le rend heureux, comme l'enfant qui a fait son premier gâteau et le présente tout joyeux à ses parents.

L'Église continue à promouvoir la doctrine sociale. C'est d'ailleurs dans cet esprit que le pape Léon XIV choisit son nom, en référence à Léon XIII, auteur de l'encyclique Rerum novarum (1891), texte fondateur de la doctrine sociale de l'Église. Le pape saint Jean-Paul II offrit à l'Église une encyclique magnifique sur ce thème, Laborem exercens (1981). En pleine révolution industrielle, des industriels chrétiens français, comme Léon Harmel, patron d'une filature près de Reims, cherchèrent à instaurer un nouvel équilibre social. Ils encouragèrent notamment la création de cercles catholiques réunissant ouvriers, contremaîtres, cadres et patrons, unis par la foi et associés aux décisions techniques et sociales de l'entreprise. Léon Harmel s'est rendu en pèlerinage à Rome avec des milliers d'ouvriers et rencontra à plusieurs reprises le pape Léon XIII, très attentif aux initiatives françaises.

Pour nous, catholiques, il est urgent de mieux connaître les fondements de la doctrine sociale de l'Église. L'un de ses principes les plus éclairants est la subsidiarité : ce qu'une personne ou un petit groupe peut faire par lui-même ne doit pas lui être retiré par un échelon supérieur, dont le rôle est plutôt de l'aider. Au travail, cela signifie que chacun peut agir librement dans son domaine de compétence et de responsabilité, et que sa hiérarchie reconnaît sa créativité et son autonomie. Dans un tel cadre, on est heureux dans son travail : on se sent reconnu et respecté, on apporte son savoir-faire et l'on reçoit en échange un juste salaire. Chacun se sait partie prenante d'un projet commun, où le travail est au service de l'homme et contribue à sa joie.

Concluons avec un conseil de saint Paul, qui gagnait sa vie en fabriquant des tentes (Act 18,3) : « Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur » (Col 3,23). Dieu n'est pas indifférent à nos travaux : il se réjouit de nous voir courageux à l'ouvrage. Mais il nous demande aussi de nous reposer après le travail : pour la joie de notre conjoint et de nos enfants, pour vivre d'autres formes de rencontre, pour prendre le temps de la contemplation et du recueillement. Ainsi à la question que nous nous posions à savoir si le travail peut apporter le bonheur, disons qu'il ne fait pas à lui seul le bonheur, mais qu'il en offre la possibilité lorsqu'il est vécu dans la dignité, avec la sagesse donnée par Dieu et qu'il a du sens pour le bien de l'humanité.

Je vous propose maintenant de prier pour celles et ceux qui souffrent de conditions de travail difficiles, pour ceux qui subissent la violence d'autrui, et pour ceux qui peinent à trouver un emploi et traversent l'épreuve du chômage.

Notre Père.